

Ensemble témoignons



Église Protestante Unie de France entre Roubion et Jabron

**Vous avez dit :
« Maison Fraternelle »**



Hors série	
Sommaire	
	Pages
Editorial	2
Adieu à la Maison Fraternelle	3
Les pasteurs	4
Souvenirs, souvenirs...	5-8
Photos de René Mourier	9-12
C'était le grenier	13
Je me souviens	14
Clubs Amitié et fraternel	15
Les Éclaireurs	16
Source d'inspiration	17
Ateliers d'écriture	18-19
Vie de la Maison Frat	20
Prix 2 €	





Jean Dumas

L'histoire de la Maison Fraternelle s'inscrit dans le rôle que l'Eglise protestante dieulefiteoise vit au sein de la communauté civile de la ville.

Dans un premier temps, elle était propriété d'une famille de Dieulefit. Il en est resté par exemple le tableau électrique qui reliait chaque pièce à une sonnette, placée sous le plafond de l'entrée de la cuisine. Le personnel de service apprenait ainsi qu'il était attendu dans telle pièce de l'étage. La salle à manger et un vaste salon permettait à la famille de recevoir amis et hôtes au rez-de-chaussée.

Le temple de la place suffisait à vivre l'essentiel de la vie paroissiale : les cultes et l'enseignement religieux.

La pratique religieuse ayant évolué, il fallait pouvoir rassembler la paroisse en un lieu permettant de développer la fraternité paroissiale. Un lieu convivial permettrait le partage des repas, l'invitation de conférenciers, et l'enseignement religieux. D'où l'achat de la Maison Fraternelle, dont le journal décrit la grande richesse reçue dans ce lieu pendant plus d'un demi siècle.

Aujourd'hui, la vie paroissiale ne peut plus se permettre un trop lourd patrimoine immobilier. Presbytère, salles de paroisse, secrétariat moderne, regroupés en un seul lieu, ouvrent une nouvelle époque. Mais le nom « Maison fraternelle » indique la continuité de l'Eglise Protestante de Dieulefit.

Chère « Frat »

Nicole PIOLET

Savons nous tout ce que tu n'es pas ? Tu n'es pas une église, pas une chapelle, pas une habitation, encore moins le siège d'un parti ou d'une quelconque mouvance sectaire.

Tu es unique, fondée sur l'accueil et l'ouverture.

Tu es un lieu qui nous parle parce que tu protèges en ton sein nos symboles, nos croyances, nos repères.

Tu as créé le lien qui tisse notre mémoire, qui préserve nos souvenirs.

Tu étais le témoin de nos cheminements dans le doute, comme dans l'espérance.

Tu nous as parfois accompagnés dans la révolte puis vers l'apaisement et la joie de la réconciliation.

Nous t'avons « habitée » en de multiples circonstances, à plusieurs moments de nos itinéraires personnels.

Pour ma part, je te connais depuis l'enfance, quand je foulais tes parquets et que mon regard découvrait les moulures et les volumes qui te constituaient, j'étais ailleurs dans un autre monde que je n'osais pas rêver.

Ton aspect bourgeois m'était inconnu, je n'avais jamais rien vu de tel dans la vie quotidienne de mon enfance paysanne.

A l'adolescence, je me souviens de nos soirées initiées par Jean Dumas qui animait notre bande sous le nom rassurant de « Jeunesse Protestante ».

Les soirées « fondue » avec nos amis Suisses et autres sont demeurées dans mon souvenir comme des bulles d'insouciance dans une mixité assumée et naturelle.

Puis, dans ma vie d'adulte, je t'ai ignorée presque oubliée jusqu'au jour où j'ai su que nos aînés se réunissaient dans un salon réputé inchauffable.

J'ai compris que les intéressés tenaient à toi à cause de ton histoire et aussi de ta nature, dont j'ai alors mieux saisi la singularité.

Je t'assure que je n'ai rien rencontré qui te ressemble ni en France ni à l'étranger.

Au moment de la retraite je t'ai retrouvée, inchangée, avec tes odeurs de bois et de moisissures d'où ont jailli des souvenirs heureux dans la nostalgie de ma jeunesse perdue.

Un jour, j'ai pleuré quand j'ai appris que l'heure de la séparation était là, mais je ne suis pas triste, car je sais que dans tes murs la Parole est vivante, tout comme les mots des absents et de nos chers disparus.





Adieux à la Maison Fraternelle

25 septembre 2016
Extraits des discours

Florence BUIS, Présidente du CP

C'est au nom du conseil presbytéral de l'église réformée du Pays de Dieulefit, Puy Saint Martin la Valdaine, au sein duquel nous avons le plaisir de compter nos deux pasteurs, Alain et Sonia Arnoux, que je vous accueille aujourd'hui.

C'est un jour particulier dans la vie de notre village, En effet, depuis plus de 60 ans l'Église protestante occupe les locaux de « la Maison Fraternelle ». C'est dire s'il y a ici, des souvenirs, des événements et quelques traditions aussi, héritées de nos prédécesseurs.

Nous avons souhaité à travers cette journée pouvoir nous dire les uns aux autres combien il y a de vie dans ces murs et combien elle compte pour nous de construction d'une communauté vivante et d'espoir.

Si nous avons choisi de quitter ces locaux, c'est qu'il faut bien vivre avec son temps : la réalité des Églises et surtout avec les moyens dont elles disposent. Trois temps donc dans cette séparation : l'histoire, l'actualité, l'avenir

L'histoire

C'est Louise Morin, épouse Donnedieu de Vabre, grand-tante de Jean Morin, grande mère de Gilles Castelnau et de Jacqueline Mordant, et arrière-grand-mère de Marina Charmant, pour ceux que nous croisons dans les rues de Dieulefit... qui a cédé ces locaux à la paroisse protestante en 1955, pour un prix très inférieur à la valeur estimée, ce qui a fait dire dans le village qu'elle avait « donné » ces locaux, ce n'est pas tout à fait faux.

Là commencent les aventures des pasteurs qui se sont succédés dans notre village, et ont fait vivre ces locaux. De Daniel Atger et Alfred Chevalley, jusqu'à ce jour, tous ont peu ou prou impacté la vie de la paroisse et ont laissé des souvenirs à chacun d'entre nous.



L'actualité

A ce jour, nos paroisses en charge de bâtiments, temples et presbytères n'ont plus les moyens d'entretenir ce patrimoine important et vieillissant. Les paroissiens présents, sollicités et répondant à nos appels ne suffisent plus à trouver les moyens nécessaires à la rémunération de nos pasteurs et à l'entretien correct des bâtiments.

Nous avons fait appel à l'ensemble de la population dieulefiteoise pour la réfection de la toiture de la sacristie du temple de Dieulefit et la réparation et les peintures des portes. L'actualité qui se dessine donc pour nous se présente sous la forme d'un nomadisme, chez les uns et les autres, comme aux temps du « désert », sans la contrainte du secret, ni la peur des dragonnades.

En effet, notre temple à Dieulefit est bien trop coûteux à chauffer l'hiver, et nous n'y sommes pas suffisamment nombreux pour nous passer de chauffage.

Nous y célébrerons notre culte de Pâques à novembre, comme actuellement.

Les cultes d'hiver se tiendront chez Christophe et Anne-Marie Heintz qui nous ont déjà offert leurs salons.

L'avenir

Dans une démarche volontaire de rester actifs dans la cité, et de témoigner des valeurs chrétiennes et réformées auxquelles nous sommes attachés, nous avons choisi de réfléchir à une nouvelle implantation.

L'opportunité d'achat d'un terrain quartier de la croix du Lume nous stimule pour entreprendre une construction évolutive, moderne et fonctionnelle qui regroupera une maison de paroisse et le presbytère, en remplacement de ces locaux et du presbytère actuel dans les Reymonds.



Côté finances, le leg de Madame H. Noyer, la vente de la Maison Fraternelle et du Presbytère, devraient nous permettre de boucler un budget qui sans être ambitieux est néanmoins important.

Voilà, un tour d'horizon, sans doute incomplet, mais qui trace un pan de l'histoire de l'Église réformée du pays de Dieulefit, Puy saint Martin La Valdaine,





Les pasteurs

René Mourier

Je vais essayer d'égrener la liste de nos ministres correspondant à la période comprise entre le 14 février 1955 date d'achat de la Maison Fraternelle devant Me Léo BERTRAND et aujourd'hui

Mais derrière le nom de chacun d'eux nous voulons remercier le conseil presbytéral correspondant et tous les paroissiens engagés dans les différentes activités, qui ont pris un relais, ont été actifs et ont permis d'arriver à l'équipe et la paroisse d'aujourd'hui.

La paroisse a eu un ou deux pasteurs simultanément. Elle a été plusieurs fois sans pasteur comme il est courant d'attendre un an ou deux avant la nomination du nouveau pasteur.

Alfred CHEVALLEY, c'est lui qui a signé l'acte d'achat de la Maison Fraternelle le 14 fév 1955 chez M^e Léo BERTRAND.

Daniel ATGER (1952-1956) ils ont lancé le « ciné club », ce qui a scandalisé certains paroissiens.

Puis « les Compagnons du Tréteau » qui ont présenté en particulier « Maître après Dieu ». Ils ont obtenu le premier prix du théâtre amateur de France avec « Pleure oh pays Bien aimé » d'Allan Paton. À cette période le presbytère se trouvait rue de la Garde de Dieu à Dieulefit, tout un programme !

Jean DUMAS (1956-1970) a amené les groupes de jeunes par monts et par vaux, aujourd'hui à la retraite à la Paillette. Il est à l'origine des Amis du temple de la Paillette et en est un pilier solide.

Arnold BRÉMOND (1958-1968) visitait toute la campagne avec sa 2CV. Il lui est même arrivé de rentrer chez lui à pied et ensuite de chercher sa voiture... après une veillée chez des paroissiens à Comps, tant la nuit et le ciel étaient beaux, et qu'il faisait bon de rentrer à pied. Il a beaucoup œuvré pour l'œcuménisme.

René HERDT (retraité), faisait un mi-temps, avec Jean Dumas

Philippe JEQUIER (1970-1975)

Ensuite il n'y a plus eu qu'un seul pasteur :

Jean HAUENSTEIN a été suffragant pendant une année, il se déplaçait en vélo.

Charles VERNIER (1977-1985) On me l'a décrit en lien avec la terre entière compte tenu de ses relations familiales et autres.

Eric ENGRAMMER (1985-1991) a créé « l'Écolette », enseignement religieux pour les enfants de 3 à 7 ans catholiques et protestants. Il est à l'origine de notre journal actuel sous le nom de « Notre parole » à l'époque, devenu aujourd'hui « Ensemble témoignons »

André HONNEGGER (1992-1997) participa à la création du collectif où sont



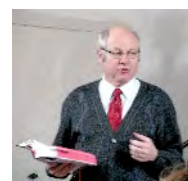
rassemblés le diaconat protestant, la paroisse catholique, le Secours Catholique, la Croix Rouge et Soutien et Partage. L'ASCP créée à cette époque gérait le « Grenier » de la paroisse.

Gérard PERRET (1998-2001) a été le dernier à occuper le presbytère, 15 rue Gabriel Péri, son épouse Albertine a transformé le club couture en atelier créatif.

Françoise BAY (2003-2011) avec **Eliane BLANCHARD** épouse du pasteur de Puy St Martin/Bourdeaux a tra-



vaille au rapprochement des trois paroisses du Pays de Bourdeaux, du Pays de Dieulefit et de Puy St Martin la Valdaine.



Jean-Marc TROMPARENT (2011-2012) en tant que desservant laïc a su mettre la main à la pâte, son épouse a relancé un atelier créatif.

Jean DIETZ (2012-2013) présent quelques jours par mois a formé de nombreux laïcs et soutenu le conseil presbytéral.

Alain et Sonia Arnoux (2013-2018) ont permis un retour, à une période avec deux pasteurs, mais leur secteur d'activité s'étendait sur les trois paroisses : du Pays de Bourdeaux, du Pays de Dieulefit et de Puy-Saint-Martin La Valdaine



Souvenirs, souvenirs...

MAISON FRATERNELLE

Katy CROISSANT

(septembre 2016)

Maison implantée au milieu du village
Accueillante aux hôtes de passage
Il est vrai que chacun à toute heure
Se sent à l'aise en sa demeure
On y chante, on y prie, on y réfléchit
Naturellement, on y mange aussi.

Fraternelle est ton nom comme aussi
Réformée ton Église est maintenant unie
Avant un dernier adieu, nous voulons
Te dire combien nous t'aimons
Et te sommes reconnaissants
Rien qu'en nous remémorant
Notre passé riche et vivant
Empli d'enfants aussi joyeux que turbulents
Louveteaux, éclaireurs, pasteurs, parents, amis
Les fêtes, les réunions et le grenier aussi
Et pour finir adieu et grand merci.



Chaque année, le programme était le même : Ancien Testament, puis Evangiles : c'était parfait. Mais, pour le troisième trimestre, toujours reprendre les Actes des apôtres ! Bref, une année (1970) notre groupe s'est attaché à Martin Luther King.

Le récit de sa vie a passionné les enfants, et chacun a choisi le passage qu'il voulait illustrer (dessins qui seraient transposés en diapos).

Venait ensuite le plus excitant : dire le texte et l'accompagner de différents bruitages. Entre autres, Marian Anderson, la grande cantatrice noire de l'époque, avait prêté sa voix à Coretta King, femme de Martin Luther, elle-même concertiste. Elle chantait après la mort des petites filles tuées lors d'une école biblique, c'était très émouvant !

Mais comment rendre le fracas de l'attentat à la bombe contre la maison des King ? Les recherches furent laborieuses et palpitantes . . . et nous avons trouvé ! Faire tomber, et pas n'importe comment, une masse de petites cuillères sur une plaque métallique, saisissant ! Et la cuisine avait fourni le matériel nécessaire !

Restait peut-être le plus difficile : comment dire les derniers mots de notre texte : le cri lancé par Martin Luther King : « Libre libre, je suis enfin libre ! » Chacun des enfants s'y est essayé. De l'avis de tous, une fille l'emportait : fougue, vigueur, enthousiasme, tout y était... le micro avait lâché à ce moment précis, elle a dû recommencer ! Ce fut presque aussi bien.

Qu'est devenu ce montage ? je l'ignore - J'ai même l'impression qu'il a disparu assez vite. N'importe, du moins les enfants auront-ils, pendant quelques heures, vécu le combat de Martin Luther King.



Françoise DELORD

(septembre 2016)

Les meilleurs souvenirs que je garde de la Maison Fraternelle resteront, pour moi, liés au temps où s'y tenait l'Ecole Biblique. Quel cadre remarquable ! chaque groupe disposait d'une salle . En fin de séance nous étions tous réunis dans la grande, longue pièce, dite "du cinéma", où le

moniteur général reprenait le thème du jour.

Cependant Christiane Girard (mère de Katy Croissant) et moi-même, nous nous sentions quelque peu frustrées : nous n'étions pas toujours d'accord avec le moniteur général, et surtout, être privées de tant de précieuses minutes ! Nous avons fini par, chacune, demander la jouissance de toute l'heure, et, sous-entendu, la liberté d'en disposer à notre gré. Ce qui nous fut accordé !



Souvenirs, souvenirs...



Jean MORIN

La grande salle où se faisait le culte pendant la saison froide était chauffée par un poêle à charbon qu'il fallait allumer à l'avance. Ce poêle a malheureusement brûlé le beau parquet de la grande salle où l'on entendait très bien !

ÉCOLE DU DIMANCHE

Autrefois, c'était à la maison fraternelle qu'avait lieu l'École du Dimanche avec de nombreux enfants. Théo Morin était le moniteur général et remplaçait le pasteur quand celui-ci n'était pas disponible pour « l'instruction générale ». Il était souvent plus drôle que le pasteur !

Jean Morin, qui faisait d'abord l'École du Dimanche au Poët-Laval, lui a succédé, mais il était moins drôle et amusait moins les enfants.



DANIEL ATGER ET LE CINÉMA

Ce pasteur de Dieulefit a eu l'idée de faire une salle de cinéma dans la partie de la Maison fraternelle qui est à gauche du couloir quand on entre. La petite salle de projection était entre la salle donnant sur la rue et la grande salle qui donne sur la terrasse. L'écran était amovible et on le mettait devant les fenêtres de la grande salle.

Daniel Atger choisissait très bien les films projetés et l'on avait, après la projection, une discussion passionnante sur le sujet du film qui était toujours en relation avec le christianisme. Cette activité n'a pas duré très longtemps.



L'ŒCUMÉNISME ET LE PASTEUR BRÉMOND

Ce pasteur était très motivé par l'œcuménisme et avait de nombreuses relations avec les catholiques et les orthodoxes. Au moment de la semaine de l'Unité, nous avons eu à la Maison fraternelle plusieurs conférences très intéressantes avec des « poids lourds » de l'œcuménisme comme le Père



Pasteurs Brémont et Jéquier

Congar et le Père Cyrille Argenti. A cette époque l'évêque de Valence Mgr Didier-Léon Marchand était très favorable à l'œcuménisme.

Le Club du jeudi de Madame Brémont.

En 1970, la fabrique de draperie Morin & Cie a arrêté son activité et licencié environ 150 personnes. Ce fut une période difficile pour toute une partie de la population dieulefiteoise, en particulier pour les femmes, nombreuses à travailler dans le textile.

Madame Brémont a eu la bonne idée de créer le « Club du jeudi » où les personnes au chômage pouvaient se rencontrer une fois par semaine et avoir un moment de distraction avec des récits de voyage ou des projections de photos. Cette activité a perduré.

LES « VENTES D'ÉTÉ »

Autrefois il y avait une tradition dans la paroisse : une « vente » en été qui se tenait à La Prairie et a émigré à la Maison fraternelle dès que les locaux de celle-ci ont été prêts pour recevoir beaucoup de monde.

Françoise Delord

Savez-vous pourquoi, l'hiver, nous avons le culte non plus au Temple, mais à la Maison Fraternelle ?

Beaucoup se le rappellent, nous jouissions au Temple d'un poêle énorme, vraiment efficace. Il fonctionnait au charbon. Qui le maîtrisait ? Mon père, Léo Bertrand. (nous habitons en face du temple). Le samedi après-midi, il mettait le poêle en route, le regarnissait en fin de soirée, se relevait au milieu de la nuit pour recommencer, et bien sûr, au tout début de la matinée...

Un jour, il a dû s'arrêter. C'est le père de Katy Croissant, Etienne Girard, qui a pris la relève.



Etienne GIRARD 1911-1997

Combien d'années il a assuré ce service ! Lui aussi, un jour, il a dû renoncer... et personne ne l'a remplacé ! Vous avez connu la suite, ou la devinez : on s'est débarrassé du cher vieux poêle devenu encombrant, le nouveau chauffage, ultra moderne, s'est révélé trop onéreux. Mais nous avons la Maison Fraternelle où le

chauffage, s'il n'était pas des plus efficaces, était si facile à manier... Voilà pourquoi l'hiver le culte a lieu à la Maison Fraternelle parce que personne n'a pu remplacer Etienne GIRARD.



Souvenirs, souvenirs...



Pierre Riahle

LES COMPAGNONS DU TRETEAU

Troupe de théâtre amateur avec les pasteurs Daniel Atger et A. Chevalley. Ils ont préparé et répété de nombreuses reprises plusieurs pièces : « Maître après Dieu », etc

Il était nécessaire de stocker les décors. Cela était possible dans le grenier de la M. F. Mais quel boulot pour tout transporter par l'escalier !

LE CINE CLUB

Il a été nécessaire de casser une cloison intérieure et de créer une cabine de projection dans la première salle à gauche. Ces quelques aménagements ont été réalisés dans des délais très courts et avec beaucoup de bénévolat. Cette nouvelle activité permettait de bénéficier des avantages sur les locations de films. Le choix était fait sur les bestsellers des années antérieures.

Certaines familles traditionnelles et conservatrices étaient opposées à cette activité et ont quitté l'Eglise Réformée pour rejoindre les embryons de communautés parallèles qui étaient en train de s'organiser dans la vallée. Pour elles, le cinéma, c'était la pire des expressions, la négation du christianisme, une sorte de loup dans la bergerie.

Nos pasteurs, avec le soutien de Gérard Cadier à Bourdeaux ont fait venir et projeter le film « Farrebique » qui retrace la totalité de l'existence de la naissance à la mort avec toutes les cérémonies intermédiaires (baptême, communion, mariage et vie en famille). Ce film a été projeté plusieurs fois à Dieulefit et à Bourdeaux.

Tous les membres du Ciné Club avaient une carte nominative et participaient financièrement. Les responsables étaient des précurseurs.

LES GROUPES DE JEUNES

Un groupe d'ados et plus se retrouvait tous les mois avec des sujets divers souvent proposés par les jeunes, en dehors des structures des éclaireurs et des louveteaux.

Ce groupe était très impliqué dans les montages photos, les thèmes d'actualité, les soirées crêpes, la longue veille...

Ce groupe s'impliquait dans les réunions de la jeunesse du consistoire qui se déroulaient à Dieulefit en général trois fois par an avec 40 à 80 participants et quelques moniteurs de l'époque.

J'avais participé au Congrès de Fontainebleau, je devais faire passer le message auprès des ados et divers intéressés : « Vous êtes le sel de la terre ».

L'APPARTEMENT

Situé au dernier étage, il n'avait pas d'intérêt ciblé au moment de l'achat, mais après la vente du presbytère de la Garde de Dieu (lors du départ du Pasteur A. Chevalley) il a servi de façon temporaire à loger des suffragants, des stagiaires ou des personnes diverses. Le premier occupant, en 1956, a été le Pasteur Jean Dumas. Puis le Pasteur intérimaire Jean Hauenstein et le prédicateur Daulière (ce dernier s'étant autoproclamé en poste d'évangélisation à Dieulefit).

Lorsque le Pasteur René Herdt est venu apporter son aide temporaire à la communauté locale, cet appartement a été réhabilité en totalité, avec beaucoup de bénévolat, car il fallait descendre les démolitions et monter les matériaux pour cette réhabilitation d'urgence.

Ce logement était correct et bien éclairé, mais difficile à chauffer ; il fallait monter le fuel du chauffage à l'arrosoir matin et soir !



Une décision courageuse a été prise d'installer un chauffage à air pulsé avec une pompe électrique qui aspirait le carburant depuis la cour intérieure de la cuisine. Système innovant !

Lorsque le Pasteur Herdt a pu disposer de son logement en construction quartier de la Pie Verte, le logement de l'étage a été occupé par un concierge qui nous assurait toutes les servitudes et corvées pour les salles du rez-de-chaussée et pour le temple. Temps des gens heureux et sans soucis !

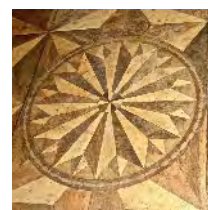
NOTES DIVERSES

Il y avait une passerelle métallique qui reliait le jardin de la Maison Fraternelle à la Prairie de l'autre côté du Jabron. Elle a été démolie et les issues murées.

La rue Couverte permettait d'accéder aux caves sans passer par l'entrée et la rue du Bourg. On pouvait entrer incognito pour ceux qui voulaient accéder discrètement !

Au moment de l'acquisition de la Maison Fraternelle, Mme Henriette Noyer avait donné son avis sur le choix des peintures et la décoration des salles. Elle était chargée de la Mission par le Ministère de la Culture, puis, par la suite, déléguée à Brasilia pour représenter la France (André Malraux était Ministre de la Culture). A son décès, elle a légué à la paroisse protestante une partie de son patrimoine.

A l'acquisition, l'eau était distribuée gratuitement à la Maison Fraternelle, car les anciens propriétaires étaient les donateurs de certaines sources de Dieulefit ville. Cette situation s'est prolongée quelques années puis abrogée !



Le parquet de la grande salle est exceptionnel, il n'y en a que deux dans la Drôme (c o m p o s i t i o n géométrique et choix des essences de bois).

Le local qui a servi de bureau est un ancien salon, appelé « salon rouge », dont les murs étaient revêtus de soie naturelle teintée qui provenait des ateliers des soyeux lyonnais, Ils étaient en relation avec les anciens propriétaires il y a maintenant plus d'un siècle. Il est très regrettable que des échantillons même vétustes n'en aient pas été conservés.

Souvenirs, souvenirs...

50 ans après

Ces derniers temps, elle dut accompagner plusieurs personnes en visite à la maison fraternelle. Toutes avaient plus ou moins le projet d'acquérir une partie des locaux mis en vente par la paroisse.

Chaque fois, elle a traversé ce long couloir central aux damiers noirs et blancs, constaté une fois de plus que le stuc vénitien d'origine des murs se lézardait, sans espoir qu'un jour il puisse être restauré à l'identique. Il donnait cet aspect brillant du marbre et nécessitait des heures de lissage sur plusieurs couches par des maçons spécialisés.

Elle dut entendre les portes se fermer ou pas, aussi en raison de leur vétusté.

Cependant un souvenir lancinant l'assaillait lorsqu'elle descendait l'escalier. Cet escalier mène bien évidemment au jardin, mais aussi aux caves qui se trouvent sous l'immeuble et sont attribuées à chaque copropriétaire. Il fallait donc bien y conduire les visiteurs.

Ces escaliers, ils sont fissurés, un peu de mousse a poussé dans les interstices, la rampe semble fragilisée par le temps, mais ils sont agréables à monter et à descendre.

La partie des sous-sols qu'elle connaissait le mieux est celle qui se trouve sous la terrasse centrale, appelée aussi « local des éclaireurs ». On y trouve d'ailleurs sur les murs des fresques maladroites mais bien colorées et très figuratives. L'une d'entre elles représente un sanglier. Il y a quelques dessins de chapeaux et foulards d'éclaireurs. En fait, chaque fois, elle pensait à son père, disparu depuis peu et à qui elle vouait tant d'amour et d'admiration. Il avait longtemps été éclaireur, puis chef éclaireur, son totem



« Sanglier laborieux » lui allait bien, et Joseph Peyronnel, son camarade était lui « Renne joyeux ».

Souvent elle a entendu ses parents en parlant de Joseph, l'appeler « Renne Peyronnel ».

Conduisant les visites, elle monte et descend ces escaliers.

Ces locaux d'éclaireurs ont été utilisés par tous les jeunes de la paroisse de Dieulefit jusqu'à une période qui ne peut plus être qualifiée de récente, peut-être vers la fin des années 70.

Jean Dumas, pasteur à Dieulefit, y a soutenu bien des projets, comme par exemple une pièce de théâtre autour de la nativité, que les jeunes avaient jouée dans le temple. Que de souvenirs de rires et de chahuts !

Il les avait aussi initiés à la musique, au Jazz en particulier.

Dans le cadre de rencontres inter-paroissiales, il les avait aidés à accueillir un groupe de jeunes de la paroisse des Eaux Vives à Genève, musiciens pour quelques-uns, avec leurs instruments, ils formaient un orchestre et jouaient le soir.

Un local au Vernet les autorisait à faire du bruit tard dans la soirée, et le local des éclaireurs leur servait aussi à des temps de rencontres.

Et dans ces escaliers, les mêmes images ne cessent de revenir : Ils remontaient vers la terrasse,

Elle grimpait deux marches devant lui. Alors, il lui a pris la main pour ralentir l'ascension.

Ce jeune garçon du groupe des genevois invités, s'était porté volontaire pour l'accompagner, un matin où il avait fallu venir ranger le désordre laissé la veille.

Il s'est alors déclaré : une vraie demande en mariage, bien traditionnelle et réfléchie : « être ma femme, la mère de nos enfants ! »

Les mots résonnaient encore pour elle, dans un tumulte d'émotions contradictoires.

Ce souvenir est si clair encore : Désarçonnée, elle va se figer, mais elle se retourne, il avait ce regard doré et doux, plein d'interrogation, qui ne peut faire que sourire doucement, avec bienveillance. Dans le soleil, une mèche de cheveu blond brillait.

Prendre le temps de trouver la répartie, celle qui ne blessera pas, et doit être cependant juste et honnête.

Elle se souvient de son hésitation,

Que faire, que dire ?

Sans réponse formulée, sans le choix des mots, ceux qui exprimeraient toutes ses craintes, n'allait-elle pas laisser planer l'espoir, le doute, ou le consentement à terme.

Elle avait à peine dix huit ans.

FB

Je me souviens

Nicole Piolet

Je me souviens de m'être engouffrée dans le couloir glacial un soir de novembre lugubre

Je me souviens d'une soirée « fondue » animée par Jean Dumas pour nos amis Suisses

Je me souviens de Jane, Andrée Line, Florence, Bernard, Franck

Je me souviens de nos débats en cercle où circulait une pensée fraîche et féconde

Je me souviens d'avoir martyrisé le parquet avec des apprentis rockeurs

Je me souviens des odeurs de renfermé, de détergent, de bouquets printaniers

Je me souviens de nos pantalons pattes d'éléphant

Je me souviens d'éclats de voix après la guerre des Six Jours

Je me souviens de couchers de soleil baignant mes doutes dans une douce euphorie

Je me souviens des tartes à la citrouille de la Saint Etienne élaborées par Mme Girard, Mme Buis, nos mères

Je me souviens de l'heure du thé avec nos aînés unis par une amitié indéfectible

Je me souviens d'avoir perçu dans ces murs l'intensité et la profondeur d'un message fondateur



ADIEU À LA MAISON FRATERNELLE - 25 09 2016





Maison Fraternelle

MOURIER René(Dieulefit)

QUE CES MONTAGES RÉVEILLEN EN VOUS DES SOUVENIRS ...

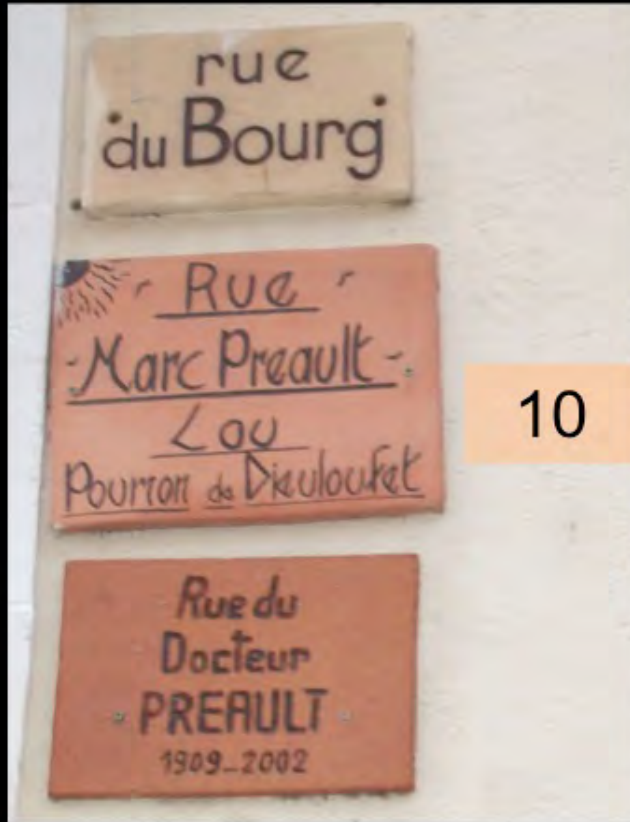


Où ce trouvaient ces éléments ?

Maison Fraternelle

MOURIER René (Dieulefit)

Maison Fraternelle



MOURIER René(Dieulefit)



ET LE MOUVEMENT UNIONISTE

... OU VOUS SUGGÈRENT UNE VISITE VIRTUELLE DE LA GRANDE DAME



MOURIER René(Dieulefit)



MAISON

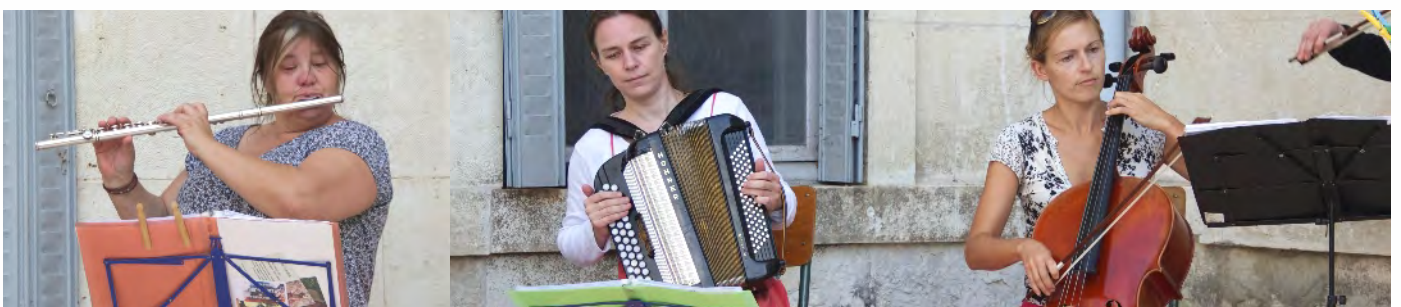


FRATERNELLE





25 09 2016 - JOURNÉE TERMINÉE PAR UN CONCERT





C'était le grenier

François Velten

La première fois, c'était il y a 25 ans, et pendant plus de 20 ans de nombreux vendredis, la Maison fraternelle a ouvert les grandes portes grises de l'ancien garage au 10, rue du Bourg à Dieulefit.

Autant dire une aventure, des aventures ! Aventure pour ceux qui en portaient la responsabilité, aventure pour tous ceux qui donnaient des objets, des choses, des appareils, des meubles dont ils n'avaient plus l'usage, aventure pour ceux qui passaient, fouinaient, cherchaient l'introuvable, et le trouvaient à un coût inespérément bas. Aventure pour tous ceux auxquels un coup de main a pu être offert grâce à tous les autres !

D'où venait-il donc ce grenier ? D'une proposition de Louis et Marie Mercier : « Nous n'avons pas de moyens financiers, nous avons du temps, faisons un grenier / brocante solidaire ; il y a de la place à la Maison fraternelle : « le garage ». Le Conseil presbytéral a approuvé ; il a demandé l'accord de la mairie, qui l'a donné.

Ce n'était pas la première fois que l'Eglise réformée de Dieulefit proposait quelque chose à la vente.

Bien sûr, il y avait aussi l'atelier « couture » avec ses ventes lors des fêtes, par deux fois transformé en atelier « création » : outre les participantes, trois noms reviennent en mémoire : Albertine Perret, Françoise Tirole, Nicole Tromparent. Tous les vendredis au marché, Jacques Delord et d'autres déchargeaient la carriole du comptoir livres, lieu éminent de rencontres et de discussions ; sans parler du comptoir SEL avec ses produits du commerce éthique et solidaire.

Revenons au grenier. Il n'y avait pas que le vendredi matin. Encore fallait-il souvent aller chercher des objets, en livrer. Des noms ? Une foultitude : Louis et Marie Mercier, François-Pierre Arnoult, Fernand et Maria Bernard, Nelly Weber, Ginette Liotard, Maaïke Papillon, Françoise Bay, Camille et Roger Poutret, Petra

Priscillus, François Velten, et encore bien d'autres. Quelques surprises : Camille sauvant son panier de la vente lorsque la dame intéressée a voulu le payer, Françoise Delord cherchant une cocotte rouge laissée à la cuisine et ... vendue, etc. Et n'oublions pas ceux qui étaient derrière, en charge de la comptabilité, longtemps Delphine Gilles, puis Michel Klasser, François Velten.

Et aussi et surtout des rencontres, des conversations, des nouvelles



Roger et Camille Poutret, Marie Mercier, Nelly Weber, Louis Mercier

Depuis l'ouverture du grenier à la Maison fraternelle, d'autres lieux ont aussi vu le jour. Tout d'abord place de l'église, le grenier mis en place par des jeunes catholiques pour participer aux premières JMJ, grenier poursuivi par « Soutien et Partage », le collectif d'associations réunissant le Secours catholique, le diaconat protestant et la Croix rouge pour les aides d'urgence, puis 'Soutien et Partage' est devenu une association de membres bénévoles. Il y un an, Soutien et Partage a fêté ses 20 ans. Aujourd'hui, Soutien et Partage continue ses aides d'urgence à la demande des services sociaux ; cela, grâce à sa brocante de Cléon ouverte le samedi matin et à ses deux brocantes à Dieulefit ouvertes le vendredi. Elles ne désemplassent pas.



échangées, des découvertes, des discussions de tous ordres ; cela en plus de l'aide financière apportée.

Et, grâce au grenier, le diaconat protestant a pu participer à des secours d'urgence, à aider des jeunes à aller en camp, etc., etc.

Pourquoi s'arrêter ? Deux causes à cela : la fatigue de l'âge et le manque de relève !

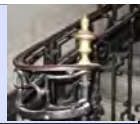
Enfin, pour tous ceux qui préfèrent le recyclage à la mise en décharge, existe le Tri-Porteur qui, grâce aux dons et aux ventes à bas prix, a pu créer plusieurs emplois.

Ces lieux, ces solidarités, ces rencontres sont un des fondements de notre vie en commun sur ce territoire.





Je me souviens...



Kathy CROISSANT

Je vais vous parler « d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître »... de ce que j'ai pu vivre à la maison fraternelle dans mon enfance.



Je me souviens d'un temps reculé où la maison fraternelle retentissait chaque dimanche matin des rires, des chamailleries, des chansons de quelques 80 enfants. Les enfants de 6 à 9 ans participaient à la petite école installée dans la salle située à gauche en entrant et dans le salon rouge qui lui faisait face (l'actuel secrétariat) avec leurs trois monitrices Micheline Rodet, Ginette Chapus et Denise Roux. Chants, coloriages de fiches, histoires bibliques racontées à partir d'un flanélographe ou avec des personnages installés dans du sable, mémorisation d'un verset, remplissaient bien les séances. Pour les plus grands de 9 à 13 ans, il y avait un temps de groupe avec les moniteurs et monitrices (Evelyne Morin, Christiane Girard ma mère, Mme Faure, Jacques et Françoise Delord, Jean Morin, Paul Pons...) et un temps de chants, de culte et de conclusion par le moniteur général (Paul Pons, Théo Morin, Jean Morin). Madame Delord nous apprenait des chants du recueil des cantiques de l'école du dimanche ou autre (au KT, elle nous avait appris un chant de Noël en provençal: « touro louro louro lou gau canto e n'es pas encaro jour ieu m'en vau en terro santo per veire nostre Segnour...). Elle avait même monté un petit orchestre avec des instruments « fabrication maison », comme un carillon de bouteilles plus ou moins pleines ou des tambourins faits de capsules de bouteilles attachées au pied. Quand elle nous demandait ce que nous voulions chanter, c'était unanimement que nous disions le 151 : « Il est un roc séculaire » que je sais encore par cœur aujourd'hui ! « Le roc séculaire », l'abri tutélaire, ne me parlaient guère, bien que Mme Delord s'efforçait de nous donner la signification de ce que nous chantions, mais j'avais pourtant le sentiment qu'au milieu de la tempête qui faisait rage, ce roc était un abri sûr et indestructible. Pour ces dimanches d'école biblique et comme c'était l'habitude, je revêtais mon habit du dimanche, porté uniquement ce jour-là et franchissais sans peine les dizaines de mètres qui me séparaient de la maison fraternelle ! Les années de catéchisme qui ont suivi entre 13 et 16 ans ont été animées, pour les 16 catéchumènes que nous étions (il y avait alors trois groupes de KT), par Evelyne Brémond pour la première année, par le pasteur Arnold Brémond pour les deux autres années. Madame Brémond nous avait passionnés en traitant de questions d'actualité, mais son mari, bien que très savant, avait du mal à faire passer ses connaissances aux ados que nous étions. Claire Soubeyran prit alors l'initiative de faire un petit sondage auprès de nous pour nous demander si le cours était intéressant ou barbant. Le verdict est tombé irrévocable: on se barbaît ! Courageusement, elle est allée voir le pasteur qui a pris acte de notre ennui et a essayé de rendre le cours plus vivant en nous répartissant en groupes où nous pouvions discuter.

Je me souviens... du rafraîchissement des deux salles de la maison fraternelle qui ont été baptisées après ce coup de neuf salon jaune et salon gris.

Je me souviens des fêtes de paroisse... ces kermesses où on vendait tout un tas d'objets dont les travaux réalisés par les dames du groupe de couture et dont les stands s'étaient étalés dans la salle du cinéma. Le repas de la fête avait lieu dans les deux salons sus nommés, les enfants étant attablés dans le salon jaune et les adultes respectables dans le salon gris. J'aimais ces occasions joyeuses de nous retrouver, mais j'aimais nettement moins les « aspic » espèce d'yeux globuleux dans les tasses en poterie et encore moins, voire pas du tout, la sempiternelle macédoine de légumes chaude ou en mayonnaise ! Et, immanquablement à la fin de la journée, l'inénarrable et toujours distrait pasteur Brémond cherchait quelque chose : « Vous n'avez pas vu ma serviette ? » « Vous n'avez pas vu ma bible ? » ou encore « Vous n'avez pas vu ma femme ? » !

Je me souviens... des séances de cinéma en plein air sur la terrasse, moment magique pour la petite fille que j'étais, qui ne possédait pas encore la télévision.

Je me souviens... mais c'est plus douloureux, les obsèques de mon grand père qui se sont déroulées dans le salon gris le 2 janvier 1967.

Je me souviens... que toutes les portes étaient fermées alors que désormais seule la porte d'entrée l'est ! Mais chez moi, on pouvait trouver à toute heure, la grosse clé du temple trônant dans une niche au bas de l'escalier.

Je me souviens... de la période scout, d'abord comme éclaireuse. La compagnie était installée dans la pièce sous la terrasse située à gauche tandis que la troupe des éclaireurs occupait le local de droite. Quand j'ai été cheftaine de louveteaux avec Chantal Delord, Evelyne Buis, Dominique Boisjeol et Monique James, le local a été un temps installé dans la salle à gauche en entrant, avant de déménager dans l'ancienne usine au bout des promenades (aujourd'hui chambres d'hôtes). Combien de jeux avons-nous fait dans le jardin : béret, ballon prisonnier, cache cache... !

Partie de Dieulefit en 1971, j'y suis revenue en 2001. J'ai retrouvé cette chère maison fraternelle avec qui je partage tant de souvenirs. Je suis, bien sûr, nostalgique de devoir la quitter ; mais peu importe les bâtiments tant que les souvenirs restent et sont bien ancrés. Ce passé riche me rend pleine de reconnaissance et me pousse à aller de l'avant. Je reprendrai pour la maison fraternelle ce qu'à dit Jean Dumas à propos du presbytère où il a vécu rue Gabriel Péri : « On a été heureux mais qu'est-ce qu'on s'est caillé ! ». Il est temps de voler vers des cieux plus cléments pour nos vieux os et surtout plus adaptés à notre vie moderne. Chère maison fraternelle, nous ne t'abandonnons pas mais en partant, nous te permettons de te faire faire un super relooking que nous n'aurions pas pu t'offrir et un coup de jeune à ton âge, ça n'a pas de prix !

A Dieu et bon vent !

Club amitié et club fraternel

Akila Brès et Marguerite Carbonare

Mado - Oui ! C'est bien jeudi prochain que nous aurons notre fête de Noël
Akila - Surtout n'oublie pas de mettre ta croix huguenote, la plus grosse, bien sûr !
Maaïke - Qu'est-ce que je vous sers : café, thé, chocolat ?
Madame Brus - De l'eau, s'il vous plaît !
Jeanne - On repartira peut-être avec un petit cadeau !
Maria - L'année dernière, nous étions rentrées chez nous avec une tulipe prête à s'ouvrir au premier sourire du printemps ...
Camille - Une belle brioche aussi ! Achetée à une boulangerie qui nous a fait une ristourne de 10% spécialement pour notre Club fraternel !
Mado - Nous aurons comme d'habitude notre voyage de fin d'année en autocar.
Ginette - Moi, pour ne pas avoir le mal des transports, je prends toujours quelques granules de coculus indicus.

Maryse - j'espère qu'elles auront choisi un bon restaurant cette fois !

C'est ainsi que le jeudi après-midi, pour nous, encore en activité ou à la retraite, c'était celui du Club fraternel, sauf pendant les vacances scolaires parce que, bien sûr, il fallait accueillir les petits-enfants ! Nous nous retrouvions le jeudi après-midi de 15 heures à 16 heures 30. Des femmes en majorité, plus très jeunes, retraitées surtout, mais aussi quelques hommes qui venaient régulièrement: Paul Brès, Roger Poutret, Fernand Bernard.

Grâce à ceux qui avaient la chance de voyager et nous montraient des films ou des diaporamas, nous sommes allés en Suisse, au Canada, en Allemagne, en Turquie, sur le Nil en croisière, en Algérie, en Tunisie, au Rwanda, en Malaisie, en Chine, au Japon..Etc. Mais aussi en France : le Queyras, l'Auvergne, la région de Toulouse avec les diapos laissées par une des anciennes responsables du Club fraternel, Simone Soulier. Nous étions contentes de nous retrouver pour aller ensemble au bqut du monde et découvrir dans un film un homme extraordinaire : André Chouraqui.

Mais nous allions parfois au bout de nous-mêmes ! Ainsi, Florence Buis nous a longuement parlé de la mémoire à l'aide d'un montage de photos et de graphiques, de l'image de la chaussette qui se vide progressivement des souvenirs les plus récents, et il ne restera plus que le souvenir des besoins élémentaires : respirer, manger ...

Le docteur Cerueto , en charge des Soins palliatifs, et Florence Buis nous ont encouragées à rédiger nos directives anticipées, sorte de testament pour notre fin de vie.

Il n'est pas possible de faire la liste exhaustive de tout ce que nous avons vécu ensemble. Mentionnons cependant, en guise de conclusion, les progressiv games, organisés par Claire Galland, et les fameux lotos en juin chez Mado Peysson. Que de bons souvenirs !

Merci à celles et ceux qui ont fait vivre « Le Club Fraternel » à La Maison Fraternelle ».

JUIN 2003
Merci à Pierre Gillin
pour l'aménagement de ce placard !
Le groupe "amitié-comité"
Le club fraternel !



Akila BRÈS

Parlons du groupe « Amitié ». Là tout devient alors plus sérieux ! Nos rencontres ne sont plus hebdomadaires, mais mensuelles !

Nous apportons notre ouvrage : tricot, couture ...la vente de ces ouvrages contribuera peut-être à améliorer les finances de la paroisse, parce que nous sommes une des activités paroissiales !!

Au groupe « Amitié », le goûter est offert à tour de rôle par l'une d'entre nous. Les pâtisseries sont, la plupart du temps, « faites maison », et le goûter est varié et plus copieux.

C'est le moment idéal choisi par le pasteur pour nous rejoindre.

C'est aussi le moment de lire, peut-être, et de commenter le « texte du jour » ou le texte sur lequel Françoise Bay prêchera le dimanche suivant. Il est choisi dans les Ecritures et il donne un sens

- à nos rencontres
- à nos projets
- à nos questions

Et un but à notre vie !

Merci à la Maison Fraternelle et à son « Groupe Amitié » !





Les Éclaireurs



Olivier BAUD

« Un point de départ, un grand navire mystérieux, une île dans la ville ... »

L'ouveteaux en chemise bleue et foulard vert d'un côté marron de l'autre, on allait tout de suite dans la première pièce à gauche plus rarement dans celle de droite une cheminée, un parquet les souvenirs ne sont pas plus précis que ça. Mais ils deviennent plus nets si l'on avance dans le couloir. Où trône cet immense escalier dont je n'ai jamais franchi la troisième marche. Au-delà dans les étages, c'est le mystère. Je n'ai pas le souvenir d'avoir vu quelqu'un descendre ces escaliers ! Qui habitait là-haut ? Puis on arrive sur la terrasse qui domine le jardin mais aussi le Jabron avec des arbres immenses, c'est un peu la proue du navire. Quelques années passent et, en tant qu'éclaireur, on s'aventure dans les profondeurs du navire, sous la terrasse. L'humidité, l'obscurité, les multiples salles voûtées qui se succèdent les unes derrière les autres nous entraînent dans un monde parallèle. On oublie la ville, on oublie le temps, on est prêt pour l'aventure. Courageusement, dans le noir, on avance à tâtons à petit pas en attendant que nos yeux s'habituent à l'obscurité. Apparaît alors une grande grille que l'on franchit avec appréhension, on se trouve alors dans un couloir voûté au fond duquel, à chaque extrémité apparaît, toute petite, la lumière du jour. D'un côté comme de l'autre, le chemin est long pour atteindre la lumière, on dépasse de multiples portes, grilles et couloirs qui semblent s'enfoncer dans les entrailles du navire. Alors que l'on s'approche de la lumière, ce qui semblait être une issue se transforme en piège car il y a une nouvelle grille qui, le plus souvent, est fermée. Il n'y a pas d'autre choix que de faire le chemin en sens inverse mais cette fois l'ouverture opposée est encore plus loin. Une inquiétude s'installe, est-on sûr de pouvoir reconnaître la grille par laquelle on est entré ? Personne n'a pris de repère, et si l'issue à l'autre extrémité du couloir est, elle aussi, fermée... envahi par l'incertitude, on repart pressé de trouver une sortie. Je

vous laisse imaginer le plaisir que l'on a lorsqu'on se retrouve sur le pas de la porte sous la terrasse face au jardin ... ébloui par la lumière et soulagé.

La dernière fois que je suis monté à bord de ce navire, je devais avoir 12 ou 13 ans, j'en ai aujourd'hui 53 et ces souvenirs qui sont certainement en partie erronés sont bien partis pour être indélébiles, quel que soit l'avenir de ce navire que l'on appelle aussi « Maison Fraternelle. »



Jacques PEYRONEL

Que de souvenirs dans ces locaux :

École Biblique et Catéchisme avec Françoise Delord, Arnold Brémont et Jean Dumas mais surtout les caves, où éclaireurs, nous avions un sacré espace de liberté et pouvions même repeindre nos coins de patrouille à chaque changement de nom.

Sans compter les repas de paroisse où notre mère, fort occupée dans les préparatifs, nous laissait vivre ce moment avec tous nos copains et copines.

Puis plus tard, comme responsable, cette maison était la nôtre. Désolé, mais j'ai cherché dans mes photos d'archive et je n'ai pas retrouvé les photos des journées « parents » que l'on faisait dans le jardin de la Maison Fraternelle, avec par exemple, une tente sur pilotis...

Peut être que Mme Delord en a !!!

Ce que je me rappelle de la Maison Fraternelle, c'est que jeune éclaireur dans les années de 1964 à 1968, je me retrouvais avec d'autres « éclais », en plus de trois dimanches sur quatre, le jeudi après midi, pour continuer notre aventure dans nos locaux (caves) et dans le jardin.

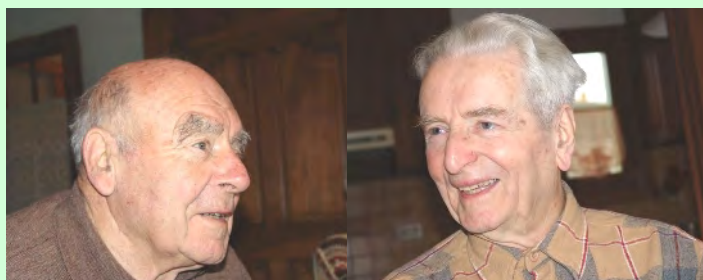


En début d'année, lorsque nous formions nos patrouilles, les chefs nous attribuaient une des trois caves (nous étions rarement plus de trois patrouilles et dès qu'on avait choisi notre nom de patrouille (Mangouste, pour ma patrouille), on nous laissait décorer notre local comme nous le désirions... Ce n'était pas toujours une œuvre d'art !

Lorsque nous avons une sortie de journée ou un week-end, nous avons toujours le premier rassemblement dans le jardin et me rappelle le mat avec nos drapeaux. Il fallait que l'on ne soit pas visible lorsque les chefs sifflaient le rassemblement et on courait pour être la première patrouille à « hurler » notre cri de patrouille !

Lorsque nous étions à l'École du Dimanche ou au Catéchisme, nous attendions la pause pour aller jouer dans le jardin et nos monitrices et pasteurs avaient du mal à nous faire remonter !

Pour moi, la Maison Fraternelle c'était le jardin !



Deux grands chefs scouts : Henri Buis et Joseph Peyronnel



Source d'inspiration

Marguerite CARBONARE

Grande dame,
 Ta hauteur n'avait d'égal
 que ta froideur l'hiver
 Ta hauteur n'avait d'égal
 que ta fraîcheur en été
 Grande dame fraternelle,
 dame de grand cœur
 Tu nous as tous accueillis :
 croyants, mécréants
 Priants, éco-ravissants
 Conteurs et orateurs
 Grande dame au cœur large,
 tu les as tous accueillis
 avec ton esprit œcuménique
 Huguenots et catholiques,
 Sous ta bonne garde, réunis pour la prière
 et le pique-nique.
 Club Fraternel et Club Amitié
 Citoyens et citoyennes
 Paroissiens et paroissiennes
 Qu'allez-vous devenir ?
 Orphelins, SDF, ne pleurez pas
Car ses enfants
D'un cœur vaillant
Vont la construire plus belle qu'avant
 Là-bas, rue de La Croix du Lume,
 sera une nouvelle
 la plus belle, la plus écolo,
 des maisons fraternelles.

Les paroles en **vert** pourront être chantées
 sur l'air du vieux chalet.

Église Protestante Unie de France

Hors série du journal Ensemble Témoignons

Comité de rédaction :

Florence Buis-Pagès, Marguerite Carbonare, Françoise Jolivet, Nicole Piolet, Charles-Daniel Maire, René Mourier

Mise en page : Charles-Daniel Maire, René Mourier.

Directrice de la publication : Florence Buis-Pagès.

Imprimé par IMEAF. 26160 La Bégude de Mazenc.

Paroisse entre Roubion et Jabron

Pasteur référent: Bernard Croissant

Présidente : Florence Buis Pagès.

Trésorière de Bourdeaux : Françoise Peneveyre,
 Dons et offrandes : EPU Pays de Bourdeaux, Crédit Agricole N° 03605086000

Trésorière Dieulefit : Catherine Cadier

Dons et offrandes : ERF Pays de Dieulefit, CCP 2168 46 A Lyon

Trésorière Puy-St-Martin / La Valdaine : Charlette Lamande,

Dons et offrandes : EPU Puy-St-Martin – La Valdaine CCP 2867 36 T Lyon

Jean-Pierre Pache



Pensées

La nuit n'est jamais complète
 Il y a toujours puisque je le dis
 Puisque je l'affirme
 Au bout du chagrin une fenêtre ouverte
 Une fenêtre éclairée
 Il y a toujours un rêve qui veille
 Désir à combler faim à satisfaire
 Un cœur généreux
 Une main tendue une main ouverte
 Des yeux attentifs
 Une vie la vie à se partager. Paul Eluard

Que d'heures passées à ton écoute, Seigneur !

Que de prières sont montées vers toi... !

Exaucées, ou encore en attente ...

Maison Fraternelle : partage, fraternité,
 bénévolat, fatigue, saturation, espoir,
 renouveau, 3 en 1 et 1 en 3,

Raymonde et Jean-Pierre Pache (1999-2016)



Travaux et entretien accomplis.
 Travaux et entretien planifiés pour
 Pâques ou à la trinité.
 Copropriété, AG inoubliables !



Déménagement
 Serrures sans clés
 et clés sans serrures.
 Tri, archives, poubelles

Et maintenant, en route d'un pas
 décidé vers de nouveaux locaux.
 Tout reste à faire. Retroussons nos
 manches. Prions mes soeurs et mes
 frères. Et au boulot !



Alors Seigneur, prends-moi par la main
 Et dis-moi à l'oreille :
 C'est moi, n'aie pas peur !
 Je veux écouter ta voix,
 Je veux te faire confiance,
 Je veux croire à ta parole. Prières, p. 367

Ateliers d'écriture



Françoise Roux- Courbis

De la Maison Fraternelle, et d'ailleurs, loin que je me souviens, c'est la cuisine qui était le lieu le plus emblématique pour moi ! Je me demande même, aujourd'hui si ce n'était pas là, le véritable Q.G. de notre vie d'Eglise, pour au moins la moitié de ses membres...

La cuisine, cette salle obscure et froide, où, malgré le désordre qui y régnait le dimanche, on trouvait à peu près tout ce que l'on venait y chercher : du tire-bouchon incontournable, à la corbeille à pain des années 50, aux colonnes de verres en pyrex...

Dans la cuisine s'amoncelaient, les jours de repas partagés, des kyrielles de sacs remplis de mets odorants, fabriqués par des femmes organisées, qui offraient à la communauté, encore de leur temps, et de leurs talents : et l'abondance abondait, se multipliait (comme les pains bibliques), et se déversait, via la cuisine, sur les nombreuses tables de la salle à manger, décorées avec amour...

La cuisine, où chaque femme prenait sa place, joyeusement, année après année, dans une intimité secrète, propice aux confidences... La solidarité se forgeait là, dans ce creuset d'entraide naturelle ! Ah, les vaisselles interminables, les torchons hyper-mouillés qui n'essuyaient plus, les poubelles non triées, les paniers qui repartaient dans un chaos d'ustensiles et de restes à recycler ! N'avaient-elles pas déjà inventé l'économie circulaire au quotidien, que l'on nous promeut aujourd'hui ? A la Maison Fraternelle, rien

ne se perdait ! Sans parler des recettes que l'on s'échangeait au passage, des trucs et astuces fiables en tout genre, des conseils secrets, murmurés dans une oreille inquiète ou angoissée...

Ces vaisselles légendaires m'impressionnaient, à vrai dire, moi, l'adolescente rebelle qui ne comprenait pas pourquoi, là aussi, les hommes ne participaient pas à ce que je considérais comme une corvée ! Passe encore à la maison, mais là, dans l'Eglise.

Eglise qui prônait l'égalité, avec l'apôtre Paul ! Je voyais ainsi, après le repas, les hommes qui débattaient tranquillement des questions d'actualité devant leur café (servi par les femmes !), ces hommes qui paraissaient satisfaits de vivre dans cet ordre du monde connu et rassurant. Mais les femmes, elles, pourquoi ne débattaient-elles pas aussi ? Pire, elles semblaient contentes d'elles, et du devoir accompli, à leur aise dans ce rôle familial du Don : donner était un but

par les idées féministes de Mai 68, nous critiquions fortement ces comportements discriminatoires, et bien que participant à ces activités



« secondaires », nous ne cessions de pester contre ces rôles de femmes, stéréotypés (femmes soumises, et inférieures à l'homme), dans lesquels nous ne voulions pas entrer...

Cinquante ans plus tard, je me dis que, dans la réalité de ces femmes, il n'y avait pas tant de soumission, ni

d'infériorité que ce que l'on voulait nous faire croire alors. Mais le vrai pouvoir des femmes était plutôt, via la Vaisselle, dans la transformation de la banalité du quotidien, dans la création culinaire, et artistique (réalisation de bouquets, décoration des tables), jusque dans la remise en ordre fonctionnelle de leur environnement, bref dans la gestion et l'organisation de la vie matérielle de

l'Eglise, qu'elles prenaient en charge systématiquement...

Et je ressens là, en souvenir d'elles, dont beaucoup nous ont déjà quittés, une grande tendresse... A toutes ces femmes, connues et inconnues, je dis ma reconnaissance et ma gratitude, car GRACE à elles, aussi, l'Evangile de Jésus-Christ et son application directe dans leurs



beaux gestes du quotidien, même les plus élémentaires, est parvenu jusqu'à nous !

MERCI à toutes les femmes de mon Eglise, pour ce qu'elles ont été, ce qu'elles sont encore aujourd'hui, créatrices d'abondance, de temps, d'énergie, et d'amour, donnés, renouvelés, et assumés, avec leurs cœurs, leurs sourires... et leurs mains dans la vaisselle !

... La dernière, sans doute, ici, en ce jour...

P.S. N'empêche que, malgré toutes nos émancipations intégrées, je remarque, qu'entre la Vaisselle, et l'Écriture, c'est encore l'Atelier Vaisselle (!) qui garde la priorité... en ce 25 Septembre 2016 !



en soi, un service gratuit et non moins nécessaire pour faire vivre l'Eglise, pour « vivre ensemble », vocable à la mode aujourd'hui ! Et la vaisselle en faisait pleinement partie ! A tel point, que lorsque le Conseil Presbytéral a proposé (à plusieurs reprises !) d'acheter un lave-vaisselle de collectivité, il y a eu une levée de boucliers pour le moins surprenante : « pas question, on ne pourra plus se parler librement ; c'est très sympa de partager ce temps-là : on est toutes au même niveau dans la cuisine, on rit, on s'agite, et on se réchauffe aussi (on se gelait oui !) ».

Si bien que la vie à la cuisine, a continué ainsi, mais peu à peu, les hommes s'y sont mis aussi, et peut-être que cela a changé quelque chose pour ces femmes ! Il faudrait les interroger à ce sujet...

Pour nous, les jeunes filles de la Paroisse, qui commençons à être « contaminées »

L'initiative de René Mourier de rassembler des souvenirs de la Maison Fraternelle est à l'origine de ces ateliers d'écriture qui ont eu lieu à la Maison Fraternelle.

Ateliers d'écriture



**Anne-Marie
DÉCREVEL**

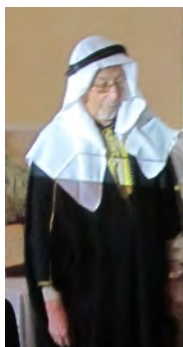
A LA MAISON FRAT' à notre arrivée en 2004, j'ai découvert une vie d'église hors temple chaleureuse et ouverte (mais déjà en déclin par rapport aux années glorieuses où les enfants se bouscuaient dans ses



couloirs !), où des femmes très actives et généreuses y servaient des repas communautaires, toujours conviviaux et savoureux, sans soucis pour le grand nombre d'assiettes à pourvoir, et y assuraient des ateliers de travaux à l'aiguille et de bricolages, très créatifs et variés, qui ont traversé bien des frontières. Femmes de foi, dont le cœur et la langue ne prenaient guère de repos et réchauffaient ces murs !

J'y ai fait la connaissance aussi de la génération des ressortissants d'un protestantisme affirmé, entreprenant, ouvert sur la société et apprécié par bien des villageois, qui a assuré dans ses murs des activités socio-culturelles qui ont perduré (cinéma, bibliothèque, club fraternel) et qui a suscité des engagements d'entraide sociale dont le Grenier est un exemple incontournable !

Comme personne venue d'ailleurs, j'ai vécu dans ces murs, qui depuis 50 ans déjà avaient abrité la vie de l'Église, des expériences paroissiales multiples, ponctuelles ou répétées, qui allaient de la réunion de prière, à deux ou trois, à la foule des



rassemblements œcuméniques la semaine de l'unité par exemple ou à la JMP, en passant par des assemblées générales laborieuses, des soirées de lecture partagée, des études bibliques, de la planification, de la formation, des cours d'hébreu, la préparation du journal, les pannes de l'imprimante... La palette est variée !

Une époque se termine, et les anciens se souviennent tandis que les derniers arrivés espèrent... C'est un mélange de trésors du passé et de liberté tournée vers l'avenir qui vont nous donner un nouvel élan à tous. Car quitter la Maison Frat' signifie que ses murs « tombent » ou s'effacent, qu'un vide s'installe entre les gens qui la fréquentaient, et qu'il faut trouver un nouveau cadrage, devenir mobiles, inventifs, attentifs, suivre notre axe fraternel en nous appliquant à réinvestir des espaces et accepter des occasions hors murs...

Une époque s'ébauche, elle sera faite de nombreux ajustements, de questions récurrentes, de consultations obligées, de générosité nouvelle et de découvertes encore et encore... telle la piste que suivent les nomades !



**Martine
MONOD**

DIEULEFIT, POUR MOI C'EST...

C'est avant tout un lieu d'accueil et de résistance, puis les lavandes, les « cagnards » au soleil pour les pique-nique d'hiver, le ciel si bleu, et une histoire familiale liée à l'histoire du protestantisme, l'exil, vers la Suisse, les Pays Bas, l'Allemagne, la Grande Bretagne.



Dieulefit ! Pour donner un pareil nom à ce lieu, il aura fallu être à la fois si arrogant et si humble ! Dans une vallée éloignée, nichée entre des collines boisées, riche d'eau et de terre à poterie, des femmes et des hommes sont venus et s'y sont installés ; puis plus tard, à d'autres époques, d'autres, femmes et enfants, des hommes menacés, sont venus s'y réfugier.

La Maison Fraternelle représente toute cette histoire qui se déploie, se replie, se re-déploie ; histoire aussi de ces familles protestantes riches de leur patrimoine qu'elles partagent avec leur communauté. Dieulefit, c'est le village du potier, là-bas de l'autre côté de « la plus belle montagne du monde » (dixit Haroun Tarzieff !). Petite ville touristique, elle accueille l'été Néerlandais, Allemands, Belges, etc. Si dieu le fit, il le fit dans ce « petit paradis » qu'il a confié à des « âmes » de bonne volonté, que ce soit des « habitants », ou des nomades de passage s'y arrêtant un jour ou l'autre.

